



LETTRE DE LUX #10

Lettre d'information du Cinéma LUX

N°10 - Novembre 2016 | Trimestriel | Gratuit

Remarques, suggestions, participations : lettredelux@cinemalux.org

EDITO

Edito

Par Serge DAVID, président

Pour la énième fois, je cherchais l'inspiration pour l'écriture d'un article qui raconterait à nouveau nos succès et nos difficultés, le formidable mouvement de spectateurs qui nous accompagnait maintenant depuis des années nous permettant de résister aux baisses de subventions et de rêver à un avenir plus serein dans cette ambiance morose de fin de règne. Comment intéresser encore le public à nos histoires, comment **dire que tout va bien alors qu'à l'extérieur les difficultés s'accroissent ?**

Je séchais lamentablement devant ma feuille blanche quand soudain, je sentis sa présence, Sonia était entrée dans la pièce **sans que je m'en rende compte. Regardant par-dessus mon épaule, elle sourit puis s'éloignât, son éternel verre de vin à la main. J'avais arrêté depuis quelque temps de lui dire qu'elle était belle. Cette évidence superflue n'avait plus besoin d'être soulignée, j'avais compris qu'en vieillissant, cela l'irritait d'entendre encore cette rengaine.**

Nous habitons depuis toujours un petit immeuble coincé entre deux tours face à la plage. Ce havre de paix magique nous maintenait en vie, nous procurant chaque jour son lot de surprises, de rencontres **improbables et d'ouvertures sur le monde** qui vu de notre fenêtre nous semblait meilleurs. La musique et le cinéma étaient nos compagnons de route et nous prenions un plaisir immense à nous fabriquer des programmes éclectiques nous rappelant notre jeunesse sans **oublier l'actualité à l'image de ce film brésilien Aquarius** qui nous avait conquis et plongé dans une jouissance toute simple de spectateurs éblouis et émus par la

beauté de cette histoire et de ces comédiens.

Sonia Braga, elle aussi avait été comédienne. **Je me souviens de l'avoir découverte** au Lux en 1976 dans un film de Bruno Barreto : *Dona Flor et ses deux maris* puis il y eut ce coup de tonnerre du *Baiser de la femme araignée* d'Hector Babenco en 1985 qui fit beaucoup de bruit cette année-là à Cannes. Carlos Diéguez, cinéaste héritier du « Cinéma Nuovo » **brésilien l'engagea en 1996** pour interpréter « Tieta » et je crois me **souvenir qu'elle travailla également avec** Redford et Eastwood. Très populaire dans son pays grâce à ses apparitions télévisuelles, elle contemplait maintenant cette carrière avec détachement en écoutant Amalia Rodrigues, buvant du vin chilien enroulée dans son hamac le **regard perdu dans les vagues de l'océan** qui baignaient notre quotidien.

Rêvant encore à cette histoire, Il me fallut revenir à la réalité et je fus bien obligé de constater que mon problème **n'était toujours pas résolu, ma page était toujours aussi blanche** et je savais bien que cette fois, les termites ne me **seraient d'aucun secours ! ■**

Pour Sonia Braga.

SOMMAIRE

Edito

Portrait | Manuela fait bon ménage avec la compta

Echange | La programmation de votre cinéma préféré

Enfants des cinés | 20e anniversaire, ça se fête !

Festival | La magie des Echappées

Manuela fait bon ménage avec la compta

Par Xavier ALEXANDRE, adhérent

PORTRAIT



Avec Didier Anne, co-directeur et Fabrice Guillemine, projectionniste, Manuela Philippe est entrée dans le tiercé des plus anciens du Lux. Le quart de siècle bientôt franchi d'activité professionnelle, elle a vu et vécu les transformations qui, depuis, ont modifié et agrandi le cinéma de la rive droite.

Un BEP de secrétariat et de comptabilité en poche, obtenu à Coutances, Manuela s'installe à Caen, à la rentrée de 1991. Pour des raisons conjugales tout simplement. « On louait un appartement rue Montaigu, dans le quartier de Vaucelles. Le siège du Parti communiste d'un côté ; le Marie-Fernand (aujourd'hui El Camino), de l'autre... Je cherchais du travail. Le bouche-à-oreille a opéré. La fille de notre propriétaire avait André Guéret (1) comme collègue enseignant au centre de formation de Maltot. »

Manuela Philippe commence avec un contrat d'emploi aidé, en remplacement d'une jeune femme partie en congé maternité... et qui ne reviendra pas. Son travail se partage entre la caisse et un peu de secrétariat auprès de Gilbert Benois, le « Monsieur Lux » de Caen.

Souhaitant un temps plein, Manuela assure le ménage. Le matin, c'est balai, aspi-

rateur, chiffon dans le cinéma passé à deux salles. L'après-midi, c'est plus souvent la caisse, dont on lui confie la responsabilité. Ce sont les années, où le Lux renforce son équipe. Quand s'engagent les travaux de la troisième, la comptable, Annie, prend sa retraite. Tout naturellement, Manuela est appelée à prendre son poste. « J'ai fait une formation pour me remettre à niveau. Mme Carlino, du cabinet d'expertise comptable du Lux, le cabinet Aexo Dupont, l'a assurée. La comptabilité, ce n'est pas hyper compliqué, mais ça demande pas mal de travail pour assurer les factures des fournisseurs _ distributeurs, affiches _, plus le vidéo-club, la gestion de la cafétéria. Et encore, poursuit Manuela, je ne m'occupe pas des feuilles de salaires. Le volet social, c'est du domaine du cabinet Aexo Dupont. »

Et les films dans tout ça ? « Je ne suis pas une grande cinéphile, avoue Manuela. Je vais moins souvent à des projections que mes collègues. Mais je suis tranchée dans mes opinions : j'aime, je n'aime pas ! Et si je dois, prendre un conseil pour un film, c'est plutôt auprès de Mathilde (Mathilde Frasn, responsable au sein du Lux des programmations du Cabieu, à Ouistreham ; du Foyer à Douvres-la-

Délivrande ; du Trianon, à Lion-sur-Mer et de l'Entracte, à Falaise). »

« En tout cas, le Lux m'a permis de découvrir la version originale sous-titrée. Dans la Manche, il n'y avait pas d'art et essai. On n'avait pas ça aux Drakkar à Saint-Lô ou à Coutances ! Maintenant, c'est un peu différent avec la salle associative d'Hauteville-sur-Mer. Reste que j'ai toujours un faible pour tout le cinéma jeune public », sourit Manuela, dont le plus jeune de ses deux enfants a neuf ans. Les programmations des vacances scolaires _ Toussaint et Noël _ lui donnent l'occasion de s'offrir plusieurs toiles... ■

(1). Créateur de l'Atelier Cinéma de Normandie, dont il a été l'infatigable animateur jusqu'à la dissolution pour laisser la place à la Maison de l'Image, André Guéret, poursuit une activité de producteur. Il est le président d'honneur du Lux.

La programmation de votre cinéma préféré

ECHANGE

Par Jean-Yves Linot, adhérent

Avec six écrans « Art et essai », (voire sept avec l'amphi Daure), le cinéphile de l'agglomération caennaise est à la fête : programmation pointue et diversifiée, animations et rencontres **nombreuses et de qualité ...**, sans oublier les prix d'entrée inférieurs à tout ce qui se pratique ailleurs.

*Je voudrais vous parler de la programmation. On peut s'étonner de la longueur d'exploitation de films phares, comme ce fut le cas pour le film de Xavier Dolan, *Juste La Fin Du Monde* (une centaine de passages au bout de cinq semaines). Choix du directeur ou du distributeur ?*

Didier Anne (co-directeur du Cinéma LUX) : La réponse ne peut, hélas, être aussi simple que la question tant l'agencement de la programmation et les conditions d'accès aux films sont complexes. La programmation est une alchimie de choix (et de non choix) visant à trouver un équilibre entre des obligations de résultat et de fortes envies de cinéma. Parfois les deux se rencontrent et c'est le cas du film de Xavier Dolan. Mais quelque soit le degré de désir que l'on peut avoir sur un film, le nombre de séances et la durée d'exploitation se négocient en fonction du potentiel attendu sur le film. Les engagements sont pris dans un rapport de confiance avec les distributeurs mais aussi vis-à-vis du public puisque nous éditons un programme mensuel qui fige les horaires des films.

Autre source d'étonnement : ce film a été programmé en même temps au Café des Images (et dans les autres salles caennaises) avec une durée d'exploitation aussi longue. Concernant les films programmés dans les deux cinémas d'art et essai, peut-on encore parler de complémentarité ou de concurrence ?

Didier Anne : On a beau essayer d'avoir la programmation la plus proche de nos envies, nous ne pouvons pas ignorer le contexte de l'exploitation cinématographique locale. Celui-ci évolue indépendamment de nous : l'arrivée d'UGC il y a quelques années puis de Pathé et les

orientations prises par les uns et les autres et notamment par la nouvelle direction du Café des Images. S'il y a quelques années, nous alternions les films porteurs avec le cinéma d'Hérouville, la tendance aux sorties concomitantes sur nos deux lieux est croissante. A partir du moment où l'un des deux a choisi cette stratégie, l'autre ne peut s'y soustraire au risque d'affaiblir sa fréquentation. Nous prenons ainsi le risque de renforcer notre concurrence, d'affaiblir les résultats sur chaque film et fragiliser la diversité. Pour autant, nous revendiquons également depuis toujours la possibilité de défendre en même temps un film porteur art et essai. D'ailleurs, ces films devraient trouver leur place plus naturellement dans les salles labellisées que dans les multiplexes. A cet égard *Moi, Daniel Blake* de Ken Loach est un bon exemple. Il nous faudrait trouver un bon équilibre dans ces doubles programmations, et ça ne peut passer que par un dialogue soutenu avec le Café des Images. Malgré ces réserves, nous revendiquons une programmation très diversifiée largement comparable avec des villes mieux pourvues en nombre d'écrans art et essai et plus particulièrement sur les films les plus fragiles.

*Avec ces programmations longues et simultanées, force est de constater qu'il n'y plus de places pour certains films. Prenons trois exemples de films sortis récemment. Une amie qui ne fréquente habituellement que le Lux et le Café m'a dit qu'elle avait dû aller au Pathé pour voir *La Danseuse* (et payer 10€!). Le documentaire sur le philosophe Alain Guyard, *La Philo Vagabonde* a été projeté en séances scolaires, mais pas publiques. Le film de Bertrand Tavernier, *Voyage à travers le cinéma français* dont pourtant le sujet est la cinéphilie n'est pas programmé (1). Certes il est long, mais d'autres films aussi longs ont eu droit à une programmation régulière (je pense à *Toni Erdmann* ou *Sieranevada*). Diriez-vous que c'est votre liberté de programmeur de ne pas montrer certains films ?*



Didier Anne : La pression de tous les distributeurs qu'il soit petit ou gros est énorme, d'autant que le Lux est performant. A partir du moment où l'on ne peut pas tout diffuser, la vraie liberté que le programmeur a, c'est en effet de ne pas montrer certains films. Les choix de diffuser ou non s'effectuent de manière objective (date de sortie, plan de sortie, **et la possibilité de le voir ou non...**) et subjective (le potentiel attendu, le positionnement "art et essai", les goûts artistiques...). La question de la durée du film n'intervient que de façon marginale, il s'agit toujours de mesurer les risques, lorsque l'on en prend. Compte tenu de l'offre et de la densité de l'activité du Lux, l'exploitation de 3 écrans est très acrobatique. Un peu schématiquement je dirais que pour les films porteurs j'essaie d'avoir les plus forts. Lorsqu'il n'y a pas doublon de copies, il faut aussi respecter des alternances avec le Café des Images. Pour les films plus fragiles je me laisse guider par des choix plus personnels. L'important est de trouver un juste équilibre entre toutes les catégories de films sensé apporter une dynamique à la fréquentation. ■

(1). Il sera projeté prochainement à l'amphithéâtre Pierre Daure à l'université.

20^e anniversaire, ça se fête !

C'est devenu le grand rendez-vous des petits. Chaque année, depuis vingt ans, le festival Enfants des cinés s'installe au Lux pour tout le mois de décembre et propose pour les plus jeunes un choix de films et d'animations. Les premiers spectateurs ont grandi depuis, mais, d'une génération à l'autre, la formule marche toujours fort. Elle associe aux projections des ateliers, des spectacles et des goûters.

Un clip pétillant de couleurs a été spécialement réalisé pour cette édition anniversaire. On va le voir au Lux, bien sûr, et dans ses quatre satellites que sont Le Cabieu, à Ouistreham, Le Foyer, à Douvres-la-Délivrande, Le Trianon, à Lion-sur-Mer et L'Entracte, à Falaise. Aussi à l'office de tourisme de Caen. Olivier Roulet a en charge la programmation

d'Enfants des cinés. Cette année, à nouveau, large place est donnée aux films d'animation en provenance de divers pays européens et des Etats-Unis. On citera *Monsieur Bout-de-Bois* ; *Julius et le Père Noël* ; *Alice Comedies*, une sélection des premiers Walt Disney restaurés ; ou encore *Ma vie de courgette*.

Ce dernier donne lieu à un atelier de doublage et de bruitage. Il fera découvrir les coulisses de la création aux enfants à partir de 7, 8 ans (mercredi 7 décembre). Pendant les vacances de fin d'année (27 et 28 décembre), c'est en famille qu'on pourra s'initier au cinéma d'animation sous la conduite d'Aurore Bosquet. Cela se passera dans les foyers du théâtre de Caen en prélude aux représentations du ballet « Casse Noisette ».

Les jeunes aînés de CM 1, CM 2 ne sont pas oubliés avec le film de Tim Burton *Miss Peregrine et les enfants particuliers* ou *Les animaux fantastiques* de David Yates et son univers à la Harry Potter. Quatre ciné-spectacles complètent le menu. Par exemple, *Les Normands débarquent*, année Guillaume oblige, par la compagnie théâtrale Modja, et le film *Les Trolls* sont associés le temps d'un après-midi ponctué par un goûter. Goûter encore proposé chaque mercredi au « Ciné de Quatre-heures ». Et puis, on se saurait oublier le fameux bal de *Monsieur Mandarin*, l'incontournable d'« Enfants des cinés ».

Du 30 novembre 2016 au 2 janvier 2017. Il y aura besoin de bénévoles ! ■

RETOUR DE FESTIVAL

La magie des Echappées

Par Serge Davy, adhérent



Jeudi 8 septembre, ce sont plus de 20 participants qui ont foulé les planches et le tapis rouge de la 42^{ème} édition du festival du cinéma américain de Deauville. A peine débarqués dans la cité de villégiature de la Côte Fleurie que nous voilà déjà installés au Casino pour tout connaître de Billy Hayes, dont l'incarcération dans les prisons turques, a inspiré, fin des années 70, le film raciste (?) *Midnight Express*. Un bon téléfilm ce *Midnight Returns : The story of Billy Hayes and Turkey* signé Sally Sussman.

L'an dernier nous avons quitté un immense Michael Shannon dans *99 homes*, cette année nous le retrouvons dans une petite forme mais il fait ce qu'il peut dans *Complete Unknown*, réalisation qu'on aura déjà oubliée à l'heure du déjeuner ! Enfin, pas tous, mais même si c'est pas à l'heure du déjeuner, c'est certain qu'on l'oubliera !

Il nous a donc fallu attendre le début d'après-midi pour se dire qu'il se passait quelque chose d'autre à Deauville : du cinéma enfin ! Car nous commençons à être *Under Pressure* tout comme le film de Ryan Fleck et Anna Boden : avis par-

tagés. Il était grand temps de prendre une leçon de cinéma et quoi de mieux que *Close Encounters with Vilmos Zsigmond*. Idée géniale signée Pierre Filmon, réalisateur français dont on reparlera assurément. Dans *Close Encounters...* Filmon rencontre V. Zsigmond, chef opérateur d'origine hongroise (*Délivrance*, *Blow out*, *Heaven's Gate*, *Voyage au bout de l'enfer...*) et réalise ainsi un documentaire fort émouvant et passionnant sur cette légende partie rejoindre Cimino en janvier dernier. Le début du film est un grand moment de cinéma : Pierre Filmon demande à Zsigmond de faire le cadre, ce dernier propose plusieurs points de vue et explique ce qui pour lui serait le plus beau plan.

Et le choc est arrivé : le choc Chet Baker dans le film de Robert Budreau *Born To Be Blue*. Ce n'est pas un biopic et c'est heureux ! Le réalisateur choisit Ethan Hawke pour incarner l'artiste maudit en proie à ses démons et il a eu raison : le jazz est au rendez-vous, le cinéma aussi !

A l'année prochaine ! ■

Cinéma LUX

6 avenue Sainte Thérèse
14000 CAEN
Tél. 02 31 82 29 87
lettredelux@cinemalux.org

www.cinemalux.org

Cinéma Art et Essai
3 salles
Recherche & Découverte
Patrimoine & Répertoire
Jeune Public
Europa Cinémas
Cafétéria Boutique Vidéoclub

Association Loi 1901
SIRET N° 780 708 228 00017
APE N°5914 Z

Direction de publication :
Serge DAVID